

1^{ère} partie : La croissance et l'avenir de l'humanité

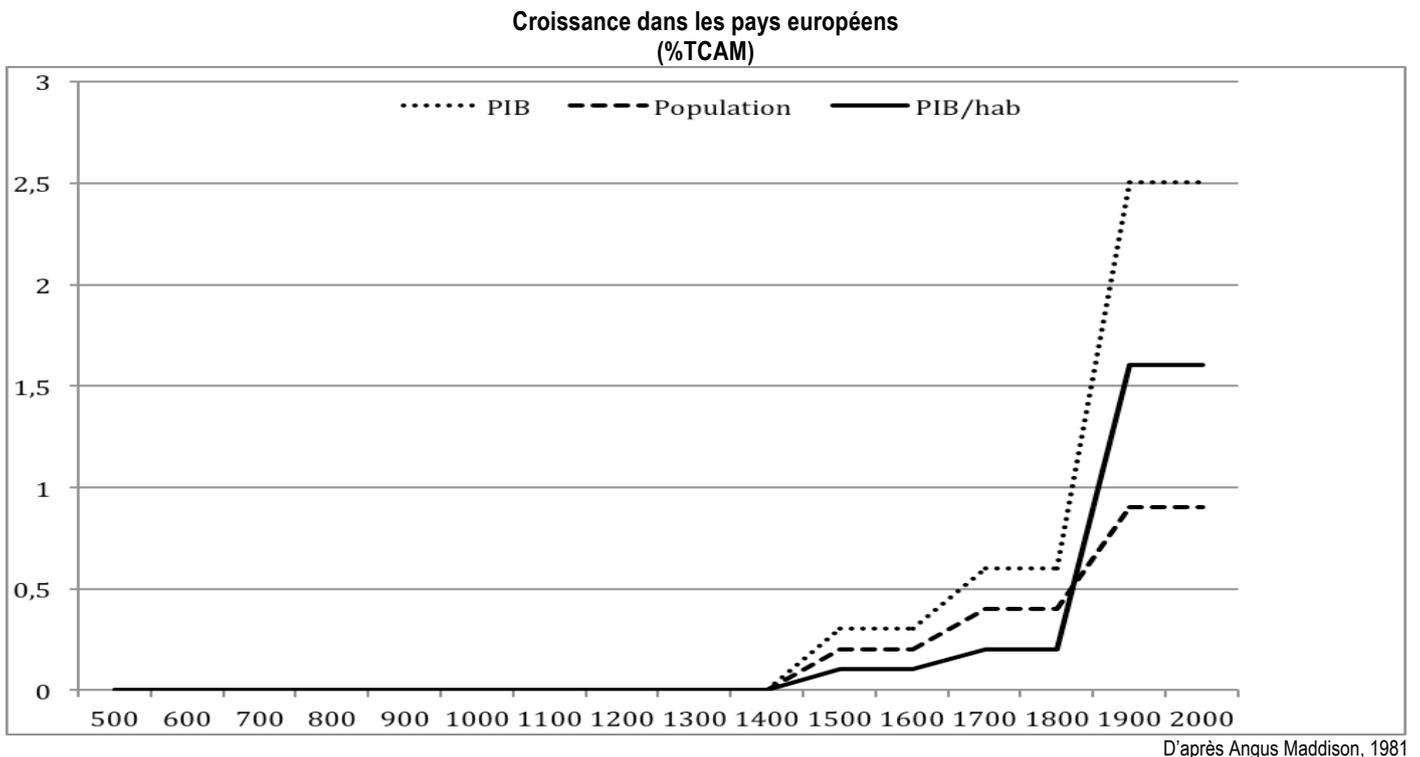
La croissance économique est le carburant de l'économie de marché (ou du capitalisme) et de la forte amélioration des conditions de vie de l'humanité depuis 200 ans en occident. Omniprésente dans les médias, surtout depuis la crise des *subprimes* de 2007-2008, on pourrait croire que la croissance est un phénomène simple et éternel qui se répandrait progressivement sur toute la planète en apportant partout la prospérité. Pourtant les économistes, encore aujourd'hui, se posent de nombreuses questions à son propos. Pourquoi est-elle apparue dans certains pays et pas dans d'autres à un moment précis de l'histoire de l'humanité ? Est-elle synonyme de bien-être ? La mesure-t-on correctement ? Est-elle toujours désirable ? Notre mode actuel de croissance est-il soutenable pour l'environnement ?

Chapitre 1 : Aux origines de la croissance économique

📖 Dossier distribué aux élèves : Tout ce qu'il faut comprendre, connaître, reconnaître et savoir utiliser

1) Qu'est-ce que la croissance économique ?

1.1) La croissance économique est un phénomène récent



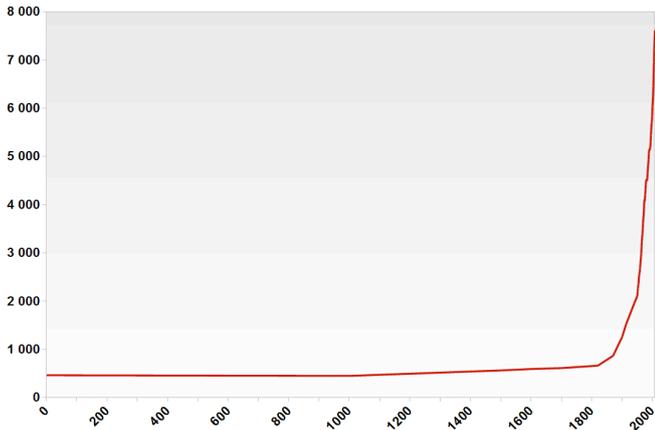
📖 Lecture : au 20^{ème} siècle, en Europe, le PIB par habitant s'est accru en moyenne chaque année de 1,6%.

🔪 Q1 : Au cours de quel siècle la croissance du PIB européen s'accélère-t-elle ? Pourquoi à ce moment là en Europe ?

🔪 Q2 : À quelle condition la croissance du PIB par habitant dépasse-t-elle la croissance de la population ? Quelles conséquences cela a-t-il sur le niveau de vie des populations concernées ?

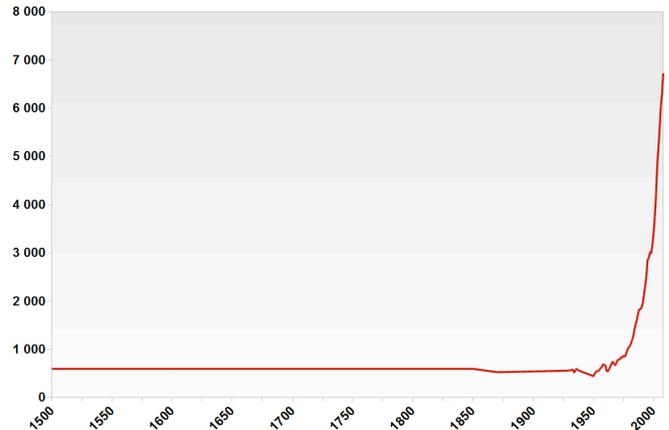
PIB par habitant moyen mondial

En dollars de 1990



PIB par habitant en Chine

En dollars de 1990

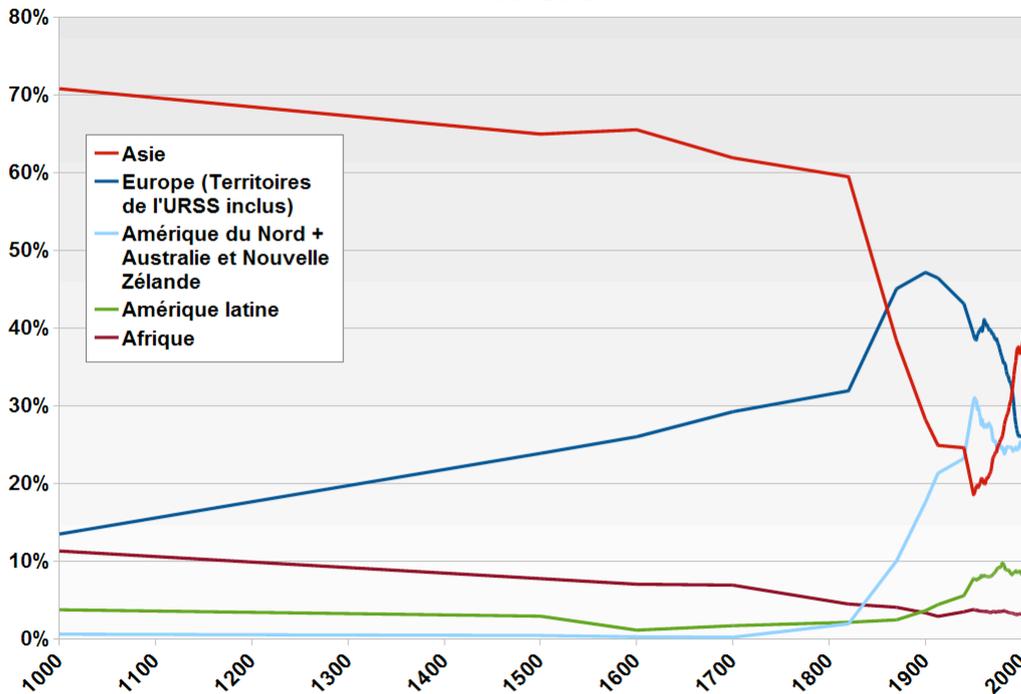


<http://rationnelsansfinalite.blogspot.fr/2010/05/deux-millennaires-de-croissance-hommage.html>

Q3 : Mettez en évidence la divergence de la Chine par rapport au reste du monde en matière d'évolution du PIB par habitant.

Part dans la production mondiale totale

1000-2008



<http://rationnelsansfinalite.blogspot.fr/2010/05/deux-millennaires-de-croissance-hommage.html>

Q4 : Que nous apprend ce graphique sur la répartition des continents dans la production mondiale ?

Niveau de vie moyen = PIB / Population

Ex : Le PIB de la France s'élève environ à 2000 milliards d'€ aujourd'hui pour une population d'environ 63 millions d'habitants. Le **PIB par habitant** (donc le niveau de vie moyen de la population) s'élève environ à $2\,000\,000 / 63 = 31\,750$ € par habitant par an. Mais ce n'est évidemment qu'une moyenne qui gomme les inégalités et nous verrons plus loin que le RNB par habitant (revenu national brut) évalue mieux le niveau de vie moyen d'une population que le PIB par habitant.

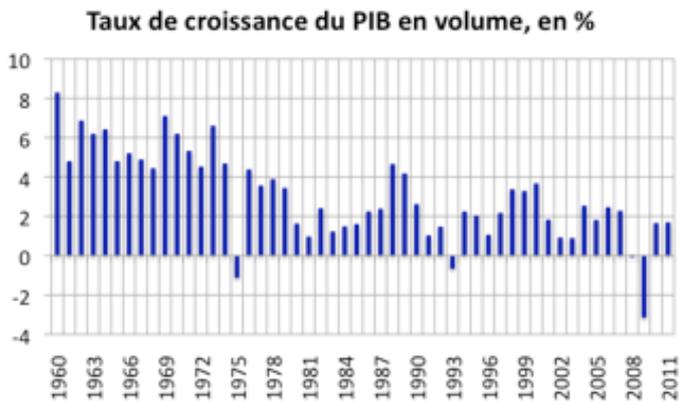
☞ La **croissance économique** correspond à un processus durable car cumulatif d'accroissement soutenu des richesses produites (def° synthétique croissance : augmentation de la production sur longue période). Le **PIB** est l'agrégat de la comptabilité nationale utilisé pour mesurer la croissance. Il permet de quantifier la **production** de biens & services par les organisations productives résidentes sur un territoire donné pendant 1 an (quelle que soit leur nationalité). Lorsque le taux de variation du PIB est positif, il y a **expansion** et croissance économique si la hausse est significative et durable.

$$\text{Taux de variation du PIB entre 2010 et 2011 : } (\text{PIB 2011} - \text{PIB 2010}) / \text{PIB 2010}$$

- si le résultat est positif et en accélération, on dit qu'il y a **expansion** (ou croissance par abus de langage)
- si le résultat est positif mais en recul, on dit qu'il y a **ralentissement**
- si le résultat est négatif, on dit qu'il y a **récession**

✍ **Q5 : Repérez 2 périodes d'expansion, de récession et de ralentissement sur le graphique de gauche ci-dessous (France) :**

Périodes d'expansion		
Périodes de récession		
Période de ralentissement		



- 🔔 Ne pas confondre croissance et PIB (le PIB n'étant que l'outil de mesure de la production)
- 🔔 Ne pas confondre croissance et expansion (accroissement de court terme -ou conjoncturel- de la production de richesses)
- 🔔 Ne pas confondre ralentissement et récession
- 🔔 Dans les textes et documents statistiques, ne pas confondre variation du PIB (graph de gauche ci-dessus) et le niveau du PIB (le graph de droite ci-dessus).
- 🔔 Ne pas confondre PIB et PIB par habitant

✍ **Q6 - Après avoir lu la distinction marchand/non marchand ci dessous, reliez :**

☞ **Production marchande** (acquis première) : la production marchande est la production destinée à être vendue sur un marché à un prix couvrant au moins les coûts de production (activités qui génèrent un profit qui rémunère le/les propriétaires). (tous les biens sont considérés comme marchands). (Il s'agit donc d'une production réalisée par une organisation de production ayant un but lucratif: les entreprises (privées ou publiques) ou sociétés financières ou non financières (SF ou SNF).

La **production non-marchande** est la production de services fournis gratuitement ou quasi-gratuitement à la collectivité, donc dans un but non lucratif. En France aujourd'hui, elle représente 18% du PIB total. Les **services non marchands (SNM)** recouvrent les services qui ne peuvent être vendus sur le marché parce qu'ils sont indivisibles (défense, police, éclairage public...) et des services qui ne sont pas vendus (ou à un prix très faible) par volonté politique et/ou parce qu'ils sont à l'origine d'externalités positives (éducation, vaccination...). Les SNM sont produits par les APU et les ISBLM.

Lycée Fustel de Coulanges	•	
Boulangerie Paul	•	
Tribunal	•	
Cabinet médical	•	• production marchande
Firme Apple	•	
Restaurant	•	
M6	•	
France 2	•	• production non marchande
Commissariat	•	
Hôpital d'Haute pierre	•	
Clinique Adassa	•	
Peugeot (PSA)	•	
SNCF	•	

✂ Pour bien repérer la croissance (et non l'expansion), il faut s'intéresser aux variations du PIB sur longue période. Pour ce faire, on utilise souvent le Taux de croissance annuel moyen du PIB (TCAM) :

Taux de croissance annuel moyen du PIB en volume par grande zone (en %)

	1700-1820	1820-1870	1870-1913	1913-1950	1950-1973	1973-2011
Pays avancés	0,56	1,8	2,6	3,4	4,9	2,5
Pays en développement	0,50	0,4	1,6	1,0	5,3	5,0
- Afrique	0,20	0,5	1,4	2,7	4,8	3,5
- Amérique latine	1,1	0,8	4,0	4,0	5,6	3,1
- Asie (hors Japon)	0,55	0,1	1,1	1,6	4,7	6,7
Total Monde	0,52	0,9	2,1	2,6	5,0	3,5

Source : Angus Maddison, *Economie mondiale, une perspective millénaire*, Ocde, 2001 actualisé 2012

✂ **Lecture du TCAM du PIB** : « De 1973 à 2011, en moyenne chaque année, le PIB s'est accru de 2,5% dans les pays avancés et de 5% dans les pays en développement » ou « De 1973 à 2011, le PIB des pays avancés s'est accru en moyenne chaque année de 2,5% » (Astuce : pour bien lire un TCAM on s'interdit d'utiliser l'expression « TCAM » dans sa phrase).

✂ Q7 : Complétez d'après le tableau statistique ci-dessus :

Pour le monde, la période la plus forte de croissance s'écoule de à, période de prospérité nommée « trente glorieuses ». Cependant pour l'Asie, la période de plus forte croissance s'écoule de à En effet, sur la dernière période, 1973-2011, on assiste à un basculement dans la localisation de la croissance : ce ne sont plus les pays qui sont les plus dynamiques mais les pays et parmi eux surtout l'Asie (Chine dont le taux de croissance annuel du PIB contemporain est régulièrement autour de 10% par an !) Si cette tendance se poursuivait on pourrait assister à un rattrapage économique des pays avancés, qui demeurent cependant toujours pour l'instant les plus riches en termes de PIB / habitants.

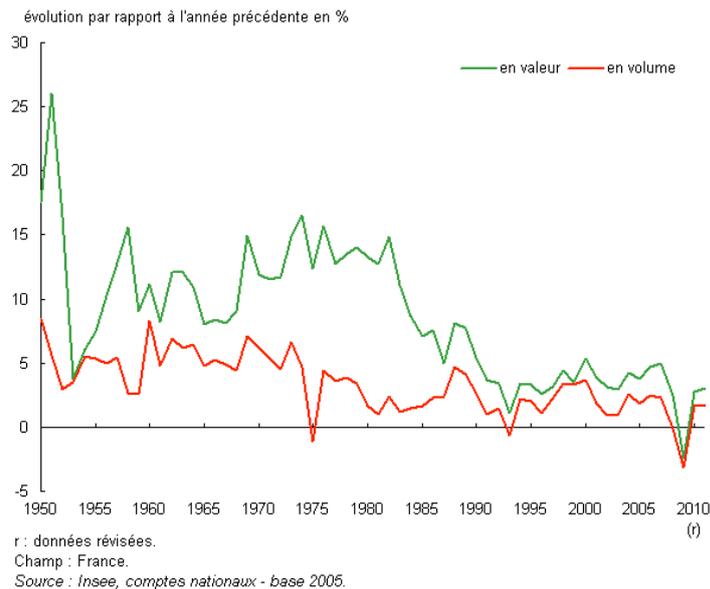
✂ **Pourquoi utiliser le PIB en volume ? (acquis de première)** : pour mesurer la production, on s'intéresse aux variations du PIB **en volume**, c'est-à-dire abstraction faite de la variation des prix afin de comptabiliser l'accroissement réel de biens et services produits en quantité et non du seul fait de l'augmentation des prix. Il y a plusieurs façons d'exprimer cette façon de mesurer des grandeurs monétaires après avoir enlevé l'effet déformant des prix (on dit déflater). Selon les documents statistiques vous rencontrerez au choix : PIB réel = PIB en volume = PIB en euros constants (PIB en euros de 2005, ou base 2005) (Moyen mnémotechnique : **Con-Ré-Vo**)

Le contraire : PIB nominal = PIB en valeur = PIB en euros courants (**Cour-No-Va**)

Ainsi dans le graph ci-dessous, l'écart entre le PIB en valeur (courbe du haut) et le PIB en volume (courbe du bas) représente l'inflation c'est-à-dire la variation du PIB imputable à l'augmentation des prix et non à l'augmentation des quantités produites.

✂ **Q8 : Qu'en déduisez-vous sur le meilleur moyen de mesurer l'évolution du PIB ? Est-il préférable d'utiliser le PIB en volume ou en valeur ?**

Évolution du PIB en France

1.2) Ce que mesure le PIB et ce qu'il ne mesure pas (ou mal)

1. Le PIB additionne toutes les productions donnant lieu à rémunération (marchandes et non marchandes) :

PIB marchand (Acquis de première) : somme des valeurs ajoutées réalisées par chaque entreprise sur le territoire (on calcule les chiffres d'affaires (CA) aux prix du marché pour évaluer la valeur de la production de chacune auxquelles on retranche la valeur des consommations intermédiaires (CI) afin de mesurer réellement ce qu'a produit en plus chaque entreprise ($VA = CA - CI$).

PIB non marchand : par similitude avec le secteur marchand dans lequel le niveau des ventes est fixé par le producteur comme la somme des coûts et d'une marge de profit, on évalue les SNM par la somme de leurs coûts de production (rémunération des salariés –fonctionnaires-, produits utilisés pour produire ces services, impôts sur la production et montant de l'amortissement pour usure du matériel et des bâtiments) mais sans marge de profit.

Les estimations actuelles *des services* ne sont pas satisfaisantes, notamment en ce qui concerne les services publics comme la santé et l'éducation. Les statisticiens s'en remettent d'ordinaire au coût des *facteurs de production* comme le revenu des médecins, infirmiers et enseignants qui sont généralement inférieurs aux prix de marché. De plus, cette méthodologie ignore l'amélioration de la qualité des services publics, une faiblesse d'autant plus problématique vu leur poids substantiel dans le PIB (18 % en France et 19,6 % en Allemagne en 2009), et leur accroissement régulier dans les économies contemporaines. Surtout, ces difficultés empêchent d'élaborer des *comparaisons internationales*. Si par exemple, un pays a opté pour la fourniture de la plupart de ses services de santé via le secteur public, et si ceux-ci sont sous-estimés par la méthode d'évaluation susmentionnée, ce pays semblera moins riche qu'un autre dont les mêmes services sont fournis par le secteur privé et évalués à leur prix courant.

CAE, *Évaluer la performance économique, le bien-être et la soutenabilité*. Paris 2010 (<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/114000014/0000.pdf>)

✍ **Q9 : Selon vous, pourquoi les coûts de production des SNM sont-ils généralement inférieurs à ce qu'ils seraient s'ils étaient produits de façon marchande ? Citez des pays où les services comme l'éducation ou la santé relèvent davantage du marché qu'en France ou l'Allemagne.**

2. Le PIB par habitant mesure mal le niveau de vie

Le PIB est un parfait exemple des confusions que peut engendrer l'interprétation des tableaux de classement. Il constitue, certes, une mesure relativement directe de la production et donne une idée du niveau de prospérité atteint par un pays, à un moment donné de son histoire et comparativement à ses concurrents. Mais il doit être manié avec précaution. Prenons le PIB par habitant au Luxembourg. Depuis plusieurs années, c'est de très loin le plus élevé de l'OCDE, même par rapport aux États-Unis. Selon les statisticiens, cet écart est en partie dû aux 90 000 travailleurs frontaliers qui viennent chaque jour d'Allemagne, de France, de Belgique et des Pays-Bas, travailler au Luxembourg, souvent dans le secteur lucratif des services financiers. Or, dans les chiffres, ils ne font pas partie de la population luxembourgeoise. Si c'était le cas, le PIB par habitant serait moindre, tout en restant parmi les plus élevés de l'OCDE. [...] Quant à l'Irlande, elle n'a cessé de progresser dans le classement basé sur le PIB par habitant depuis 1999, et elle fait désormais partie des cinq pays de l'OCDE les mieux classés. Plusieurs facteurs expliquent cette évolution remarquable, notamment un afflux d'investissements étrangers dans des activités à forte valeur ajoutée. Mais, comme

une partie des profits et des recettes générés par ces entrées d'investissements (et de main-d'oeuvre étrangère) revient vers les pays d'origine, l'on peut se demander si le PIB par habitant reflète correctement la richesse réelle de l'Irlande.

Le Revenu national brut (RNB) prend en compte ces flux entrants et sortants. Dans de nombreux pays, ils tendent à s'équilibrer, de sorte que le PIB et le RNB ne diffèrent guère. Mais en Irlande, les sorties de bénéfices et de revenus, effectuées essentiellement par les grandes entreprises multinationales qui y sont implantées, excèdent de très loin les rapatriements de revenus. Ainsi, dans un classement établi en fonction du RNB, l'Irlande se retrouverait au 17e rang. En d'autres termes, alors que les revenus par habitant sont élevés en Irlande, le RNB indique qu'il en subsiste moins dans le pays que ne le laisserait penser le PIB.

©L'Observateur de l'OCDE n° 246/247, décembre 2004-janvier 2005 [http://www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/1466/PIB_et_RNB.html]

Q10 Complétez : RNB = PIB + -

Le revenu national peut ainsi contribuer à combler le fossé entre statistiques et perceptions. A condition toutefois que l'on publie également la répartition du revenu national, et que l'on ne s'arrête pas aux moyennes... Les dernières séries que nous avons réalisées avec Emmanuel Saez montrent ainsi que la part du revenu national allant aux 1 % des Américains les plus riches est passée de moins de 9 % en 1976 à près de 24 % en 2007, soit un transfert de 15 points de revenu national. Entre 1976 et 2007, 58 % de la croissance américaine a ainsi été absorbée par 1 % de la population (ce chiffre atteint 65 % entre 2002 et 2007).

Thomas Piketty, *Libération*, 10 octobre 2009.

Q11 : Enoncez la limite du RNB / habitant soulevée dans le texte ci-dessus :

3 Le PIB évalue mal la production souterraine

En gros, comme l'a montré Jean-Charles Willard, l'économie souterraine peut se décomposer en trois secteurs. Tout d'abord, une activité productive, mais illicite : le commerce de drogue, le proxénétisme, etc. Cette part échappe complètement aux comptes nationaux qui ne tentent pas de l'évaluer. Il existe ensuite tout un pan de l'économie où l'activité est légale, mais non déclarée. Soit parce que les entreprises elles-mêmes ne sont pas déclarées : du peintre amateur qui offre ses services pour l'appartement du voisin aux ateliers clandestins organisés : on parle alors de travail au noir. Soit parce que l'entreprise est enregistrée, mais qu'elle ne déclare pas l'ensemble de son activité : il s'agit de fraude fiscale. Les comptes nationaux redressent les statistiques de base pour tenir compte de cette économie souterraine. L'Insee l'estime à 4% du PIB.

Louis Maurin, *Alternatives économiques* n° 143, décembre 1996

Q12 Complétez le schéma à l'aide du texte ci-dessus :

Economie souterraine ->
->
->

4 Le PIB ne mesure pas le travail domestique et le bénévolat, le bien-être ou la soutenabilité de la croissance

Riches, mais de quoi ?

En quoi le recours excessif au PIB génère-t-il des non-sens et des paradoxes ? D'une manière générale, tout ce qui peut se produire et se vendre avec une valeur ajoutée monétaire va gonfler le PIB et la croissance, que ce soit ou non bénéfique au bien-être individuel et collectif. Ainsi la destruction organisée des forêts tropicales pour y planter du soja transgénique ou des végétaux destinés aux agro-carburants est bonne pour le PIB des pays concernés et pour le PIB mondial. Peu importe que ce soit une catastrophe écologique et que les peuples indigènes soient chassés *manu militari*. Le PIB est donc indifférent à la nature de l'activité génératrice de revenus : que ce soit une augmentation des ventes d'armes, des ventes d'antidépresseurs ou des services thérapeutiques liés à l'explosion du nombre de cancers, tout cela est compté comme " positif " par le PIB. Il en va de même dans les cas où le PIB augmente du fait d'activités qui consistent à réparer des dégâts commis par d'autres activités (qui, elles aussi, avaient gonflé le PIB) : par exemple, les opérations de dépollution.

Par ailleurs, le PIB et sa croissance sont indifférents au fait que l'on puise dans les " stocks " pour continuer à croître : dans les ressources naturelles, dans les ressources sociales ou dans les ressources humaines. Notre comptabilité nationale n'est pas une comptabilité patrimoniale : elle n'est qu'une vaste comptabilité d'entreprise, centrée sur les flux, avec des entrées et des sorties, et laisse dans l'ombre les incidences sur le patrimoine. Pour caricaturer, nous pourrions très bien nous retrouver un jour avec un " gros " PIB, un très fort taux de croissance et un nombre extrêmement élevé de morts par incivilités, dans une société totalement atomisée, avec des conditions de travail considérablement dégradées, un patrimoine naturel dévasté, etc.

Ce qui compte, mais qui n'est pas compté

De nombreuses activités qui contribuent au bien-être ne sont pas comptées dans le PIB, comme le bénévolat ou le travail domestique. Pourtant, ces activités sont extrêmement importantes pour le développement et la pérennité de notre société, mais également pour notre épanouissement personnel. Le PIB ignore également le fait que les citoyens ont une espérance de vie plus longue, un niveau d'instruction plus élevé, etc. Enfin, il est indifférent aux inégalités, à la pauvreté, à la sécurité économique, etc., qui sont pourtant des dimensions du bien-être à l'échelle d'une société. [...] Faut-il pour autant jeter au panier ces indicateurs devenus des fétiches ? Non. Il faut juste les utiliser dans leur domaine de validité.

La comptabilité nationale est une belle invention, indispensable à certaines analyses. Y compris pour contester le culte de la croissance et pour montrer, chiffres à l'appui, qu'elle ne fait ni le progrès ni le bonheur !

Dominique Méda, philosophe et sociologue, directrice de recherches au Centre d'études de l'emploi et Jean Gadrey, économiste, professeur émérite à l'université de Lille 1
Alternatives Economiques n° 300 - mars 2011

✍ Q13 Répondez par « vrai » ou « faux » et justifiez.

Lorsqu'un homme épouse sa femme de ménage, le PIB baisse. Vrai Faux
 ->

Un accident de voiture accroît le PIB. Vrai Faux
 ->

La pollution d'une rivière par une usine fait baisser le PIB. Vrai Faux
 ->

📖 Synthèse

Ce que le PIB mesure bien	La production de biens & services issus d'un travail rémunéré
	La production marchande : représentation synthétique d'une économie (+comparaisons internationales)
	L'évolution conjoncturelle de l'activité économique (expansion, ralentissement, récession avec la variation annuelle du PIB)
	Instrument pour analyser par qui la richesse est produite et comment elle est répartie
	Le TCAM du PIB permet de repérer les phases de croissance économique dans l'histoire.
Ce que le PIB mesure mal	La production non marchande
	Le niveau de vie moyen
	L'économie souterraine
	Le développement (voir chapitre 2)
Ce que le PIB ne mesure pas	Le travail domestique et le bénévolat
	Les inégalités
	Le bien-être et le bonheur (temps libre, chômage, insécurité, lien social, épanouissement...)
	Soutenabilité de la croissance (voir chapitre 2)

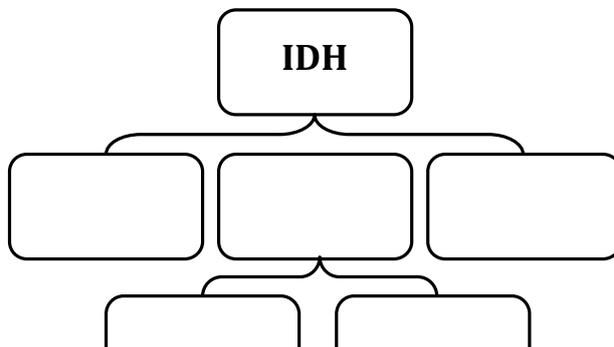
1.3) Les principaux indicateurs alternatifs au PIB

Le PNUD¹ publie depuis 1990 un rapport annuel sur le développement dans le monde où figure le célèbre IDH, dont la diffusion mondiale a constitué un succès spectaculaire, au-delà des pays en développement auxquels il était principalement destiné. Cet indicateur est tout simplement la moyenne géométrique de trois autres données permettant chacune de classer les pays sur une échelle de 0 à 1 ; le Revenu national brut par habitant en PPA, l'espérance de vie à la naissance et le niveau d'instruction (mesuré par la durée moyenne de scolarisation et la durée attendue de scolarisation). [...] Le pays le mieux placé reçoit la note de 1 : un IDH de 0,9 signifie que le pays concerné est, en moyenne, 10% en dessous des meilleurs indicateurs observés dans l'ensemble des pays. Si l'IDH est inférieur à 0,5, on parlera d'un développement humain faible. S'il est compris entre 0,5 et 0,7, le développement humain sera moyen. Il sera élevé s'il est compris entre 0,7 et 0,8. S'il est supérieur à 0,8, le développement humain sera très élevé.

PNUD¹ = Programme des Nations-Unies pour le développement.

Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, *Alternatives économiques n° 211*, février 2003 actualisé 2012

✍ Q14 Quelles sont les composantes de l'IDH ? Complétez :



L'indicateur du développement humain en 2011

Classement IDH des pays		RNB par habitant	Espérance de vie	Niveau d'instruction		IDH
		En \$ 2005 PPA	En années	Durée moyenne Scolarisation	Durée attendue Scolarisation	Indice
Norvège	1	47 557	81,1	12,6	17,3	0,943
France	20	30 462	81,6	10,6	16,1	0,884
Cuba	51	5 416	79,1	9,9	17,5	0,776
Koweït	63	47 926	74,6	6,1	12,3	0,760
Chine	101	7 476	73,5	7,5	11,6	0,687
Congo	187	280	48,4	3,5	8,2	0,399

PNUD, Rapport mondial sur le développement humain, <http://www.undp.org/french/> 2012

✍ Q15 En prenant l'exemple de Cuba et du Koweït, dites ce qu'apporte l'IDH par rapport au seul RNB par habitant :

.....

.....

.....

.....

.....

Mais on a reproché à l'IDH de ne pas prendre en compte l'inégalité de la répartition des revenus, les inégalités de genre ou la pauvreté. Le PNUD a tenu compte de ces critiques en produisant des indicateurs spécifiques : un indice d'inégalité de genre (IIG), un indice de développement humain ajusté aux inégalités (IDHI) et un indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM) en complément de l'IDH.

De zéro dans les années 80, le nombre d'indicateurs alternatifs macro-socio-économiques proposés au débat public passe à deux en 1990, à une quinzaine en 1995 et à une trentaine aujourd'hui ! On y retrouve bien entendu **l'indice de développement humain (IDH)**, que publie le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud). Le succès médiatique de cet indicateur "*célèbre et rudimentaire*" a contribué à relancer le débat sur le monopole du PIB. Il y a aussi *l'indice de santé sociale*, [...] dont la publication, en 1996, fit grand bruit : alors que le PIB des Etats-Unis connaissait une croissance continue depuis 1959, on voyait les indicateurs sociaux ne pas cesser de se dégrader à partir du début des années 70. [...] La France connaît aujourd'hui un retard considérable en la matière. Il est par exemple impossible de connaître les évolutions récentes de l'éventail des revenus et, surtout, des patrimoines des Français, et donc de mesurer un élément essentiel des inégalités. C'est pourquoi plusieurs économistes et statisticiens se sont regroupés pour publier le BIP 40, un baromètre tentant de mesurer à partir des informations disponibles les inégalités et la pauvreté en France.

Alternatives Economiques n° 233 - février 2005 [http://www.alternatives-economiques.fr/les-nouveaux-indicateurs-de-richesses-par-jean-gadrey-et-florence-jany-catrice_fr_art_186_21018.html]

✍ Q16 A quelles limites de l'IDH les nouveaux indicateurs tentent-ils de répondre ?